

MARDI

22 JANVIER 1833.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAREUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRRET, imprimeur du Journal, rue Saint-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 103.



TROISIEME ANNEE.

N° 138.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 13 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, francs de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La prison est le Séminaire des Patriotes.

AVIS. Les bureaux de la *Glaneuse* ont été transférés rue de la Préfecture, n° 6, au premier, à droite.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILIEU.

22 janvier 1831. Graves désordres à la Sorbonne, à Paris. — Condamnation du journal *l'Ami de la Charte* à Nantes. 500 fr. d'amende.

23 janv. 1832. Condamnation de la *Révolution*. 5 ans de prison, 6000 fr. d'amende.

La Gazette du Lyonnais.

Quel est celui de vous qui connaît la *Gazette du Lyonnais*? — La *Gazette du Lyonnais*! Quelle est cette bête? A quel règne appartient-elle? — Elle appartient à tous les règnes; mais elle tient plus particulièrement du règne végétal, du *cornichon*, par exemple, dont elle affectionne la couleur verte et du lierre dont elle aime l'allure rampante. L'animal est venu au monde sur les marches d'un trône; quelques naturalistes prétendent pourtant qu'il a pris naissance sur les marches d'un autel. Mais un fait sur lequel tous les savans sont d'accord, c'est que cet intéressant animal a eu pour berceau un *bonnet carré*. La *Gazette du Lyonnais* est un animal qui a une affection toute particulière pour une espèce d'animaux malfaisans qu'on appelle *rois légitimes*, et pour une autre espèce d'animaux connus sous le nom de *cosaques*.

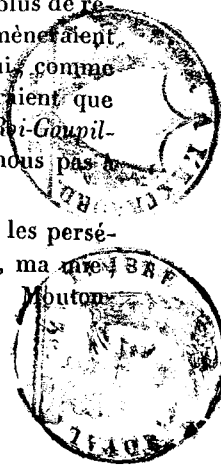
Eh bien! cet animal a mordu samedi dernier les républicains; quand je dis mordu, il a seulement essayé de les mordre, car la pauvre bête n'a qu'une vieille

dent bien noire, bien éraillée. Oui, mais on dit que cette dent est venimeuse.

Les républicains sont vendus; dit la *Gazette du Lyonnais*. Tu mens par ta gorge, vieille radoteuse! quelques hommes qui se disaient *républicains* ont préféré, il est vrai, aux palmes populaires, cette fange pétrie d'or et de boue dans laquelle ils se vautrent. Mais en supposant même que ces hommes fussent de véritables *républicains*, ils avaient donc un prix, puisque le pouvoir, en les achetant, a payé leurs talens et leurs lumières. Quant à vous, stupides légitimistes, on ne vous achètera jamais. Qui diable voudrait de vous! après votre mort, je ne dis pas, car alors de vos peaux on pourrait faire des *tambours*.

Si j'étais *républicain*, je me pendrais, ajoute la *Gazette du Lyonnais*. Nous pendre! ce n'est pas possible, lors même que nous le voudrions. Nous sommes trop nombreux, il n'y aurait pas assez de cordes en France. D'ailleurs on ne se pend que par désespoir, et si nous avons perdu la première manche, nous espérons bien gagner la seconde. Et lorsqu'il faudra jouer la *belle*, que nous comptons bien gagner aussi, vous ne nous gênez pas beaucoup, car j'espère bien que vous rentrerez dans les caves où vous étiez cachés pendant les journées de juillet.... Nous pendre, allons donc; farceuse de *Gazette*, vous aurez toujours le petit mot pour rire. Nous pendre! vous seriez trop contente. Lorsqu'il n'y aurait plus de *républicains*, les *cosaques* vos amis, ramèneraient Charles X en France, car les *juste-milieu* qui, comme vous sont des héros de caves, ne se montreraient que pour protester de leur dévouement à votre *Roi-Goupillon*.... Nous pendre! pas si bêtes, n'avons-nous pas à prendre notre revanche de *Waterloo*.

La vieille radoteuse nous rappelle ensuite les persécutions de la quasi-légitimité. Mais *Gazette*, ma chère, tu as donc oublié l'assassinat de Ney et de Mouton-



Duvernet; les crimes commis par les *chevaliers du poignard*, et les *Trestaillon* et les *Verdet*, ces courageux soutiens de l'autel et du trône; et la mort de l'infortuné *Brune* égorgé aux cris de vive le roi! et les débris de notre armée traqués par vous, qui les appeliez les *brigands de la Loire*; et vos cours prévotales, et vos assassinats juridiques. Arrière! arrière! Lorsque nous nous rappelons tous ces forfaits la plume s'échappe de nos doigts et nous admirons cette noble population parisienne qui, vous tenant dans sa main et pouvant vous écraser, vous a méprisé jusqu'au point de vous laisser vivre.

La *Gazette* termine en indiquant les moyens de mettre à la raison tous les républicains. *Qu'on me donne, s'écrie-t-elle, le milliard confié à MM. Thiers et Humann.*

Un milliard! ma douce et tendre *Gazette*. Je vous déclare d'abord que si je disposais de ce milliard je me garderais bien de vous le confier. Je vous connais, au lieu d'employer cet argent à convertir les *républicains*, vous seriez bien capables de l'envoyer à vos bons amis les *chouans*, ces nobles soldats de la légitimité qui sont chargés de votre procuration pour incendier, pillier et égorger au nom de la légitimité, que vous n'avez pas eu le courage de défendre vous-même.

Un milliard! mais savez-vous que c'est se montrer bien exigeant; nous nous chargeons, nous, de venir à bout des carlistes à bien meilleur marché. Qu'on nous donne l'hospice des fous, aux Antiquailles, et bientôt à force de bains et de douches tous les carlistes seront guéris, sauf à mettre la camisole de force à ceux qui seraient enragés.

Si le gouvernement y consent demain, nous commencerons notre opération. Les rédacteurs de la *Gazette du Lyonnais* passeront les premiers, les autres viendront après. Il y aura des douches pour tout le monde.

Le Charlatan.

Honorables habitants de la bonne ville de Paris, votre serviteur *Lili-Toupet*, médecin breveté, ex-distributeur de poignées de main, membre de la société des dupes-peuples, etc., etc., a l'honneur de se présenter devant vous avec la permission des autorités qui en 1830 voulurent bien consentir à me laisser faire la première distribution de mon baume orifice. Les prodigieuses vertus de ce baume vous sont déjà connues, il me suffira donc de vous rappeler quelques cures, dues à son efficacité.

Le Portugal, l'Italie, la Pologne, la Belgique, sont là pour attester les précieuses vertus de mon baume orifice. La Pologne, surtout, allait péri, sous l'influence d'un chancre populaire; maladie plus dangereuse cent fois que le choléra-morbus; j'envoie à l'empereur Nicolas quelques gouttes de mon baume, et la Pologne est guérie radicalement.

Mais pourquoi aller chercher mes exemples à l'étranger? n'est-il pas en France assez de preuves convaincantes? Dernièrement encore, quelque temps avant les canicules, le dévouement de la bonne police frappa le père *Populus*; de là, irritation générale, fièvre ardente, délire, durant deux jours; il y a exacerbation et soif de liberté: Eh bien! de larges émissions sanguines, l'usage du baume orifice, et *Populus* revient à son état normal.

Enfin, je n'en finirais pas si je voulais ici, m'amuser à faire le charlatan (passez moi l'expression), et vous conter une à une, toutes les merveilles produites par mon baume orifice, mais tel n'est point mon métier, et ce que vous pouvez ignorer, l'écho populaire vous l'an-

prendra. Croyez bien aussi, honorables auditeurs, que si vous me voyez dominer la foule, de toute la hauteur de mon petit trônelet, ce n'est ni l'intérêt ni le besoin d'argent qui m'ont poussé là.... Mon intérêt, à moi, fut toujours sacrifié à l'intérêt de l'humanité, et pour vous prouver que l'argent n'est point mon mobile, je ferai pleuvoir au milieu de vous des tonnes de pièces d'or.... Oui, Messieurs, j'en ferais pleuvoir; je le pourrais si je voulais.... Mais je ne veux pas.... Par rapport à vous d'abord, et bien plus encore par rapport à moi....

Vous allez me demander, Messieurs, combien je vends mon baume orifice? je ne le vends pas, je le donne, oui, Messieurs, je le donne; car une composition aussi merveilleuse qui ne rend annuellement que quatorze et quelques millions, n'est point payée; vous conviendrez que ce n'est point là son prix, mais comme j'ai déjà eu l'honneur et l'agrément de vous le dire, mon intérêt est sacrifié à celui de mon pays.

A côté de mon baume, Messieurs, vous trouverez une pommade favoriphile propre à faire croître et épaissir toupets et favoris. Sa vertu est infailible, son action est prompte. Voyez moi, regardez ce toupet, contemplez ces favoris; tout cela est l'effet de ma pommade, car dans la France entière, il vous est impossible de trouver un homme qui ait plus de toupet que moi.... La manière de s'en servir est aussi simple que facile: vous en prenez un peu dans le creux de la main, vous la broyez et relevez vos cheveux; mais il faut avoir la précaution de se munir de gants, car différemment vous verriez pousser un toupet sur votre main.

Approchez, faites vous servir! Hâtez-vous de profiter de l'occasion, car je vais partir incessamment pour l'Amérique, où j'ai l'intention de me fixer.

Paillasse, mon ami, servez ces Messieurs et ces Dames; et vous, MM. les musiciens, exécutez la *Parisienne*, vous savez bien: *Soldat du drapeau tricolore....*

LA MONARCHIE VIENT D'ÊTRE SAUVÉE.

Ne me parlez plus des escarpins de *M. Dupin*, de ces escarpins qui ont sauvé la monarchie après les journées de juillet. Les voilà entièrement écrasés sous les bottes de *M. Prat*, notre commissaire central, de *M. Prat*, qui semble appelé à exécuter ce commandement du juste-milieu:

La monarchie tu sauveras

Tout le moins une fois par mois.

Gloire et honneur à *M. Prat*!

Le mois dernier, il a sauvé la monarchie, en faisant empoigner un jeune séditieux qui se permettait de parler à des prolétaires de leurs droits et de leurs devoirs. *M. Monnier* sera, ce qui est bien certain, jugé aux assises, et si le jury l'acquitte, *M. Prat* n'en aura pas moins eu l'intention de sauver la monarchie, et dans ce cas surtout, l'intention doit être réputée pour le fait.

J'étais très inquiet l'autre jour, et *M. Prat*, qui ne m'aime peut-être pas beaucoup, était pourtant l'objet de ma sollicitude. Diable, me disais-je, en contemplant les barreaux de fer qui ornent ma croisée, c'est aujourd'hui le 19 janvier, et *M. Prat* reste dans l'inaction, mais à quoi pense-t-il? la monarchie ne sera donc pas sauvée ce mois-ci. Oh! instabilité des choses de ce monde! au moment où je poussais cette exclamation, j'entends crier sur ses gonds la porte de notre prison. Je descends dans la cour et j'aperçois deux officiers polonais. Je les interroge. Ils étaient à Lyon depuis plusieurs jours, l'un venait y occuper une place qui lui avait été promise, l'autre venait demander la permission de se rendre au dépôt de Besançon.

La présence de ces Polonais dans notre ville ne vous aurait sans doute pas paru dangereuse ; si vous aviez conçu quelques doutes, vous auriez fait venir ces officiers auprès de vous, et après les avoir interrogés, après avoir exigé d'eux leur parole d'honneur, que leur voyage ne se rattachait à aucune conspiration, vous auriez fait asseoir ces braves à votre table, vous leur auriez parlé de vos sympathies pour la noble cause de la liberté, et après avoir bu avec eux à la résurrection de la Pologne, vous auriez bien tranquillement dormi sur vos deux oreilles. Je vous avoue que j'en aurais fait autant.

Oui, mais ni vous ni moi ne sommes chargés de sauver la monarchie. Un commissaire de police a-t-il quelque chose de commun avec la liberté et la noble cause polonaise ! Il s'agissait bien de cela ! Les officiers n'avaient point de passeports. On arrête les vagabonds qui n'ont pas de papiers, et M. Prat ne fait aucune différence entre des vagabonds et nos frères de Pologne. Le commissaire central pouvait, il est vrai, faire appeler le commandant du dépôt de Lyon, qui aurait répondu d'eux sur l'honneur. Oui, mais M. Prat pense que la parole d'honneur d'un brave ne vaut pas de bons verroux, et ce n'est pas étonnant, cela tient à l'état. Aussi les deux officiers, conduits par des agens de police, ont-ils été amenés à St-Joseph où, sans une circonstance indépendante de la volonté du commissaire, qui n'avait daigné à cet égard prendre aucune précaution, ces braves auraient couché sur la paille, confondus avec des voleurs et des assassins.

Le lendemain, trois autres officiers polonais ont été conduits en prison. Leur commandant est venu les visiter, il a parlé au préfet qui a promis de les faire sortir de prison, et au moment où vous lisez ces lignes, nos frères, rendus à la liberté, proclament hautement la protection qui leur est accordée par le gouvernement français.

Ce qui n'empêche pas que M. Prat a sauvé la monarchie, et qu'il peut se reposer pendant un mois.

Ne me parlez donc plus des escarpins sauveurs de M. Dupin.

Vivent les bottes de M. Prat. Je vote pour que ces bottes soient placées parmi les signes du zodiaque !

MM. les souscripteurs dont l'abonnement expire le 31 de ce mois, sont priés de le renouveler pour ne point éprouver de retard dans l'envoi de leur feuille.

L'Europe Littéraire.

JOURNAL DE LA LITTÉRATURE NATIONALE ET ÉTRANGÈRE.

La politique est complètement exclue de ce journal, qui paraît les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, en grand format in-folio. Les bureaux d'abonnement sont ouverts rue Richer, n° 25. Le prix de l'abonnement est de 64 fr. pour un an, 32 fr. pour 6 mois, 16 fr. pour 3 mois, pour Paris et les départemens ; et pour l'étranger, 80 fr. par an, 40 fr. pour 6 mois, 20 fr. pour 3 mois.

L'administration de l'Europe littéraire a l'honneur de prévenir le public que le spécimen du journal, qui devait paraître fin décembre, est retardé jusque vers le milieu du mois de janvier. L'exécution de la vignette, et le soin tout particulier qu'apporte à ce grand travail

l'artiste habile à qui il est confié, sont les seules causes de ce retard. Le premier numéro paraîtra sans faute le 1^{er} février 1855.

Indépendamment des articles critiques, sur l'histoire, le roman, le théâtre, la peinture, la sculpture, chaque numéro de l'Europe littéraire renfermera une publication originale, conte, roman, proverbe, nouvelle ou fragment poétique, signés des poètes, des historiens, des romanciers et des littérateurs le plus en vogue, en France et à l'étranger. Cette partie consacrée aux ouvrages d'imagination donnera par an à elle seule la valeur de douze volumes in-8°. Le tirage étant fixé sur le nombre des abonnemens, les éditeurs ont prié dans leurs prospectus ceux qui ne voudraient pas éprouver provisoirement une lacune dans leur collection, de s'abonner avant le premier numéro, qui paraîtra sans remise le 1^{er} février.

Tous les abonnés inscrits avant le 1^{er} février recevront un exemplaire spécial, tiré sur papier superfin, vélin satiné, fabriqué exprès ; il leur sera adressé gratuitement une couverture portant leur nom pour servir à la reliure du volume annuel ; les desseins de cette couverture seront exécutés par les plus habiles artistes.

NOUVELLES.

Lyon.

SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DE JEANNE ET DES CONDAMNÉS DE JUIN.

Quinzième liste de souscription.

Un légionnaire des cent jours, 1 f. — Greppo, 1 f. — Busso, 1 f. — Un anonyme, 1 f. — Chavant, typographe, 1 f. — Philippe, 50 c. — Chané, 2 f. — Anonyme, 1 f. — Godard, 1 f. — Sameline, 1 f. — Vial, 1 f. — Anonyme, 1 f. — Un prolétaire, 50 c. — Les ouvriers de MM. Dubois et Couturier, 7 f. — Un républicain, 1 f. — Un patriote républicain, 25 c. — Un républicain, 50 c. — Moreau, 50 c. — Un prolétaire, 15 c. — Un homme qui depuis juin déserte les hypocrites, et s'est fait républicain, 1 f. — Sigaud, 25 c. — Un prolétaire républicain, 40 c.

Total, 24 f. 03 c.

Voici venir M. le procureur du roi qui veut aussi sauver la monarchie ; c'est comme chez Nicollet, de plus fort en plus fort, et si M. Chegaray n'obtient pas la croix d'honneur, on pourra du moins lui rendre cette justice, c'est qu'il n'aura rien négligé pour l'obtenir. Les St. Simonien donnaient chaque dimanche des bals à la Rotonde de Perrache ; le plus grand ordre présidait à ces réunions, ce qui n'a pas empêché M. le procureur du roi de fulminer contre elles un réquisitoire. La chaîne anglaise et la queue du chat sont déclarées séditieuses, le chasse-croisé est une insulte à la monarchie légitime, les pirouettes sont des allusions évidentes à la conduite d'un très haut, très puissant, et très excellent personnage, et la galoppe est une insulte à la personne du prince royal. Savez-vous bien, Messieurs du parquet, que votre conduite envers les St. Simonien est de la dernière injustice ? Vous les persécutez, et vous devriez les protéger, car ces apôtres prêchent la révolution pacifique. Que vous poursuiviez les républicains, cela se conçoit, car les républicains travaillent activement à faire succéder le règne de tous au règne d'un seul.

Dans le cas où les hommes seraient classés suivant leurs capacités, M. Chegaray craint peut-être de n'être jugé capable que de froter le parquet du procureur du roi.

— Les bruits les plus absurdes circulent depuis quelques jours dans notre ville, on parle de conspirations bonapartistes. On va même jusqu'à nommer plusieurs chefs, parmi lesquels se trouvent de droit, notre gérant et celui du Précurseur.

Nous n'aurions pas pris la peine de réfuter cette absurde calomnie, s'il n'était de notre devoir de prémunir les patriotes contre les menées de la police : Diviser pour régner, telle est aussi la maxime de nos petits Machiavels du juste milieu. Mais tous leurs efforts seront superflus.

Le bon sens des ouvriers fera justice de ces sottises.

Oui, Messieurs de la police, on conspire, mais on conspire ouvertement, pour le triomphe des principes démocratiques; et ce fut une réunion de conspirateurs, que la réunion du banquet Garnier-Pagès.

Le fils lui-même de Napoléon n'eût pas réuni vos suffrages; car si le nom de son père rappelait à notre mémoire les lauriers dont il avait couvert le front de la patrie, on peut y voir encore, maintenant qu'ils sont flétris, les stigmates des fers qu'ils servaient à cacher, et nous voulons surtout la patrie libre et heureuse, avant de la voir vaniteuse et parée.

Maintenant que le duc de Reichstadt est mort, qui donc prétendrait à l'héritage de nos sympathies?...

Lorsque la république ne sera plus pour la France une chimère décevante, le peuple déférera la présidence à celui qu'il croira lui offrir le plus de garanties de probité et de talent.

Jusque là nous ne nous passionnerons pour aucun nom.

INTÉRIEUR.

PARIS.

On lit dans le *Nouvelliste*: On fait à grands frais aux Tuilleries, les préparatifs de plusieurs grands bals que le roi doit donner à son retour de *Lille*. — Mais pourquoi donc empêcher à Lyon les bals que donnent les saints-simoniens; est-ce parce qu'ils sont donnés à peu de frais? Eh! messieurs, si vos impôts ruinent le peuple, de grâce laissez-le au moins chanter et danser.

— On parle du mariage du prince royal avec une princesse d'Au-triche, nommée, ANTOINETTE-MARIE-LOUISE. — Quels noms! Quels souvenirs.

— Un petit doctrinaire nous est né un de ces jours passés, M^{me} Guizot est accouchée. — M. le ministre l'a annoncé à tous les employés de son département. — La mère et l'enfant se portent bien.

— On assure que les nommés *Bergeroux*, *Benoit* et *Giroux*, vont être traduits aux assises, comme complices de l'horrible attentat. — Ce procès sera jugé vers les jours gras, et ce ne sera sans doute pas la charge la moins plaisante du carnaval.

Bocage. — Un grand nombre de loups affamés sont sortis des bois qui couvrent notre contrée, et se sont jetés dans la plaine, où ils causent de grands ravages. — Ces animaux n'ont pas osé disputer leurs tanières aux choux.

Lille, 16 janvier. — Deux citoyens ont été écrasés sous les roues de l'artillerie qui en rentrant de la revue, allait au galop dans les rues de la ville.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Rien de nouveau chez nos honorables; c'est toujours la loi départementale qui est en discussion. Les centres ont comme ci-devant, toussé, craché, mouché, éternué, trépiné, promené, chuchoté et taillé des bavettes. Mais on n'a presque pas rit. — *La parole* à M. Fulchiron, n'ayant pas trouvé l'occasion de prendre la parole.

EXTÉRIEUR.

ALLEMAGNE. — Charles X est assez malade pour se priver du plaisir de la chasse dans le pays d'Europe le plus giboyeux. — Le pauvre homme!

PRUSSE. — Le roi de Prusse vient d'ordonner que la statue de Napoléon fut élevée dans le musée des grands hommes à Berlin, en face de celle de César. — En France, la colonne Vendôme attend toujours la statue du grand homme, que Louis-Philippe lui avait cependant promise.

RUSSIE. — Jamais le gouvernement russe ne fit des préparatifs de guerre aussi immenses, le prétexte qu'il en donne, est l'intention de porter du secours à la Turquie, contre Méhemet-Ali. Mais le but secret, est une expédition contre la France. — La diplomatie de toutes les puissances continentales en est en émoi.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Nous recommandons la représentation bénéficiaire qui aura lieu vendredi prochain au bénéfice de M. Danguin. Cet acteur dont le zèle, et la bonne envie vont toujours croissant, est un de ceux que ces qualités recommandent le plus au public. Du reste, les ouvrages que M. Danguin a choisis sont trop en faveur à Paris pour qu'ils perdent leur influence parmi nous. La *Prise d'Anvers*, la *Dame du Louvre* ou la *St-Barthelemy*, et la reprise de *Ninette à la cour*. — Voila des titres qui tiendront sans doute tout ce qu'ils promettent.

M. Prudent, dont l'absence se faisait chaque jour remarquer au théâtre des Célestins, a fait enfin sa rentrée samedi dans la *Visite à Bedlam* et le *Serrurier*, et dimanche dans *Schoenbrunn*; il a été accueilli par de vifs applaudissements. La présence de cet artiste permettra de remettre au répertoire une foule de pièces que le public regrette.

GLANE.

Pourquoi ne chante-t-il plus la *Marseillaise*? — Parce qu'il est comme le savetier de la fable; il ne chante plus depuis qu'il s'est enrichi.

— On parle d'une nouvelle fournée de pairs. Le four des brioches doctrinaires chauffe toujours. Il n'y a d'éteint que le feu sacré de juillet.

— Les Hollandais ont été battus, mais c'est la France qui paie l'amende.

— Hier des ouvriers lisaient ensemble le *National*; arrivés à la fin des nouvelles étrangères, l'un d'eux s'écria: « Je ne m'étonne plus de voir le juste-milieu se blanchir si fort de jour en jour; de tous les coins de l'Europe, il ne reçoit que des savons »

— Puisqu'il est décidé que la duchesse sera renvoyée à Prague, ne pourrait-on lui donner immédiatement sa volée; — son entretien, et les précautions dont on l'entoure, nous coûtent déjà plus d'un million.

— Lorsque Vespasien avait la charge de préteur, Caligula le fit couvrir de boue pour avoir négligé de faire nettoyer les rues. Nous connaissons quelqu'un qui n'a pas été éclaboussé par Caligula et qui pourtant est plus sale que Vespasien.

— M. de Broglie, en faisant allusion au procès de la duchesse de Berry, a dit que le pays ne demandait pas de comédie solennelle. Le fait est que depuis deux ans il doit en avoir assez.

— L'horrible attentat, c'est le coup de pistolet du Pont-Royal, dit le *Courrier de Lyon*. L'horrible attentat, c'est l'arrestation de la duchesse de Berry, dit la *Gazette du Lyonnais*. L'horrible attentat, c'est la mise en état de siège de la capitale, disent les patriotes, et les patriotes pourraient bien avoir raison.

— M. Dupin a dit l'autre jour à la chambre: Donner et retenir ne vaut. Si M. Dupin se lance dans le proverbe, on pourra bientôt songer à le nommer roi de l'île de Barataria.

— M. Jouve est venu apporter sa charretée d'injures aux saints-simoniens. — C'est le coup de pied de l'âne.

— M. Lamartine, élu député de Dunkerque, va sans doute abandonner le saint-sépulchre pour la chambre.

— M. Jouve ne sait pas si le baudet a la capacité du saint-simonien, ou si le saint-simonien a la capacité du baudet. Il n'y a pas tant d'incertitudes sur la capacité de M. Jouve.

— Depuis que M. Jouve fait la guerre aux saints-simoniens, on ne l'appelle plus que le bon apôtre!

— M. Fulchiron a un bien mauvais estomac; il n'a point encore pu digérer le banquet Garnier-Pagès.

— Le banquet Garnier-Pagès, c'est le cauchemar de M. Fulchiron.

J. A. GRANIER, Gérant.